

# L'histoire selon Vollard



« Quartier Français » alterne scènes intimistes et mouvements de foule (photos Frédéric ALLAMELOU).

**Le théâtre Vollard a repris hier soir, à domicile, son « Quartier Français ». L'occasion de parcourir un pan symbolique de l'histoire politique réunionnaise en chansons, en compagnie d'une troupe qui retrouve sa grandiloquence.**

Après avoir présenté *Quartier Français* en septembre dernier sous les étoiles de Saint-Leu, Vollard est de retour à la maison pour une reprise resserrée d'une pièce qui permet à la troupe d'Emmanuel Genvrin de renouer avec une démesure qui lui va bien (1).

Une trentaine d'acteurs, des véhicules d'époque pétaradants, trois grandes voiles imprimées qui dressent symboliquement le décor entre machinerie d'usine sucrière, sommet des montagnes et battants des lames : la grande halle, où le public est installé dans une incroyable largeur, peut devenir le théâtre d'un pan d'histoire revisité avec un constant souci de la narration, mais avec suffisamment de fantaisie pour procurer au public la distanciation nécessaire.

Doublement rythmée par le défilé soutenu des moteurs à explosion et les interventions d'un chœur qui oscille entre lyrisme et tradition, la pièce nous emmène dans un passé pas si lointain où les alliances contre-nature pouvaient se mettre au service du progrès social (au détour, on ne peut s'empêcher de penser que les alliances contre-nature font toujours partie du paysage cinquante ans après, mais pas toujours au service du progrès social).

Mais revenons à nos moutons. Ce *Quartier Français* fonctionne aussi bien que ces moteurs d'époque. Sans grandes ratées. Grâce au talent des principaux

comédiens d'abord. Marc Séclin, très convaincant, interprète un monsieur Roger vieille France toujours prêt à aller de l'avant. Elisa Bourreau est une parfaite Florence, parisienne tropicalisée. Rachel Pothin joue une très juste Elisabeth en femme victime de sa classe sociale. Enfin – on ne peut pas les citer tous – Pascal Pongéard fait corps avec son statut de notaire à la solde du capital, tandis qu'Arnaud Dormeuil, égal à lui-même, illumine la scène de sa présence dans son rôle de planteur.

### Moments intimistes et mouvements de foule

Bref, ça joue, et ça joue bien. Les scènes s'enchaînent, alternant moments intimistes et mouvements de foule, tandis

que le chœur apporte la signature musicale de Vollard en faisant battre, a cappella, le cœur des racines réunionnaises.

Quelques pointes d'humour – c'est toujours drôle de se repasser l'histoire du haut de notre contemporanéité – du pathos aussi et du mouvement, beaucoup de mouvement.

Vollard, jamais aussi à l'aise que dans la fresque et le grand spectacle, signe son retour de belle manière. On en oublierait presque Ti Pol. Ti Pol qu'on ne peut s'empêcher de comparer à son personnage actuel. Et c'est la grosse faiblesse de cette création qui nous propose un jeune militant aux allures de scout tardé, interprété sans grande conviction par Alain Aloual Dumazel. Très loin en tous cas du souffle épique qui souffle sur une pièce vollardienne en diable.

Vincent PION

« Quartier Français » à Jeumon, à voir encore les 14, 17, 20 et 21 juin à 20h 30. Renseignements et réservations au 0262 21 25 26.



Vollard est de retour à la maison, à Jeumon jusqu'au 21 juin.



A l'image d'Arnaud Dormeuil, l'interprétation est sans faille malgré un Ti Pol bien pâlichon.

Le QUOTIDIEN DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN  
N° 8287 - 27<sup>e</sup> année  
Prix : 0,90 €  
samedi 14 juin 2003